



« In every room there is the ghost of sex » / © Lili Reynaud-Dewar

« *L'ART, C'EST CE QUI LA REND LA VIE PLUS INTÉRESSANTE QUE L'ART* ». ROBERT FILIOU N'AVAIT PAS TORT, LA PREUVE PAR NEUF.

**LILI REYNAUD-DEWAR :**  
**L'EFFET DU LOGIS**  
La plasticienne Lili Reynaud-Dewar pose ses bagages au Magasin de Grenoble jusqu'au 29 avril 2012. Une exposition dense et complexe où convergent histoire intime et histoire collective, engagement politique et contemplation poétique.

**Par Julien Bécourt**

La « maison » de Lili Reynaud-Dewar est placée sous les auspices de cinq icônes historiques qui ont pour trait commun un engagement social et humaniste et le goût de la transgression : le designer Ettore Sottsass, le musicien de freejazz Sun Ra, le cinéaste Fassbinder, l'écrivain Jean Genet et l'architecte viennois Adolf Loos. On pourrait ajouter Guy de Cointet, figure-clé de l'art conceptuel, dont les œuvres ont comme un air de parenté avec les scénographies-fantômes qui occupent les premières salles. Lili Reynaud-Dewar nous y présente un antithéâtre chargé de signes, une antichambre des révolutions où l'on manipulerait des formes plutôt que des dialogues et dont subsisterait une trace énigmatique : un lit-autel dédié aux songes cosmiques de Sun Ra, des parures aux étoffes bigarrées pour un cérémonial où les rôles entre blancs et noirs seraient intervertis, ou encore des assemblages géométriques et colorés évoquant le design Memphis. Il y a comme un parfum de mystère dans ces installations, où il est beaucoup question de mémoire, de passage et de rite initiatique. La première salle héberge un dispositif de vidéos d'archives (manifs de Black Panthers, concerts de free jazz), de mobilier customisé et de citations reproduites sur de grandes toiles. Celles-ci sont extraites d'un entretien filmé avec la grand-mère de l'artiste, résidente de l'île de Syracuse, qui raconte l'abandon du mobilier Louis XVI pour le tout-formica, symbole d'une modernité éphémère. Dans cette même vidéo, les chaises en question sont peinturlurées en noir par deux jolies blondes qui se recouvrent à leur tour le corps de peinture noire. La transition d'un monde à l'autre est ici facile à décrypter, du post-colonialisme à la société de consommation, mais aussi du microcosme (familial, intime) au macrocosme (universel, cosmique). On revoit plus loin le tandem de blondes au cœur d'un autre

dispositif vidéo réalisé à Madagascar, où la notion d'offrande rituelle joue, là encore, un rôle primordial. Le couloir central regroupe les archives vidéos et les posters de performances passées (*featuring* Hendrik Hegray et Lionel Fernandez de Sister Iodine/Antilles) et forme la colonne vertébrale des autres pièces : celle dédiée à Ettore Sottsass et à ses théories pour la défense d'un design utopique et anti-capital, une autre diffusant en boucle le film de Fassbinder *Prenez garde à la sainte putain*, dont la projection se refléchit dans un miroir, ou l'hommage au Genet d'*Un Chant d'amour*, côtoyant des moulages de poings qui évoquent son engagement au côté des Black Panthers et du FLN, et sur lequel revient en vidéo le critique d'art Pierre Gicquel. On goûte pour finir à une réflexion critique sur l'organisation urbaine et architecturale, confrontée à des tables conçues par Superstudio et à une vidéo de gamins accoutrés comme des pharaons qui esquissent une danse hip-hop sur le terrain de basket d'une cité. Enfin, sur les murs de la vaste nef du Magasin, Lili a peint un motif de bandes noires et blanches, identique à celui qui devait orner la façade de la maison de Joséphine Baker, conçue par l'architecte Adolf Loos. « *C'est le décor d'une performance dont seules sont rendues publiques des photographies et dans laquelle j'ai rejoué les célèbres chorégraphies de Joséphine Baker* », explique l'artiste. Jeu de pistes et jeu de miroirs, champ de réflexion et champ de bataille - les spéculations vont bon train lorsqu'on parcourt cette cosmogonie, véritable tourbillon pour les méninges et plaisir pur de la beauté structuraliste.

***Ceci est ma Maison / This Is My Place***  
**Jusqu'au 29 avril 2012 au Magasin - CNAC - Grenoble (38)**  
**[magasin-cnac.org](http://magasin-cnac.org)**